Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
5e SPAHIS **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/**
Référence : CHARLES-LA VAUZELLE & CIE Éditeurs militaires 124, Boulevard Saint-Germain, 124 MÊME MAISON A LIMOGES	Transcripteur : **MF.R.** Date : **2013**

Ancestramil

HISTORIQUE

du

5e Régiment

de Spahis

Ancestramil

PARIS
CHARLES-LA VAUZELLE & CIE
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124
MÊME MAISON A LIMOGES
1921

HISTORIQUE

DU

5e Régiment de Spahis

Le 5e régiment de spahis, prévu par décret du 15 mai 1914, a été créé par la dépêche ministérielle du 6 juin, 4e la même année.

A la formation, il est constitué à cinq escadrons : les 1er et 2e à Colomb-Béchar, les 3e et 4e à Aïn-Sefra, le 5e à Tiaret, l'état-major et le peloton hors rang à Sidi-Bel-Abbès.

Le cadre des officiers est ainsi composé :

Colonel : **de BOUILLON.**

Lieutenant-colonel : **de La CHAPELLE.**

Chefs d" escadrons : **d'ASSIGNY, de CUVERVILLE, du BUAT** (major).

Capitaines : **ROBIN** (trésorier), **TEDESCHI** (habillement).

Capitaines commandant : **MOOG, de BOYVE, DEBRAND, d'AVRIL, LACHAUD.**

Lieutenants français : **CHEVRILLON, du COR, Le BIHAN, de GALLARD, MOREL, LEUFFLEN, EMONET, DERWULF, THOMAS, de La MAILLAUDERIC, de PUJOL, CAUCHOIS, TREZENEM, FLORET, ROUSSELET**.

Sous-lieutenants français : **MESPLEDE, POMMARES, GUINGAL, ADISSON, GOUGEAT, MOULIN.**

Lieutenants indigènes : **BARKAT, MAKLOUFI.**

Sous-lieutenants indigènes : **KETTAB-CHAREF, SALEM.**

La mobilisation du 2 août 1914 trouve le 5e spahis dans la situation suivante :
Les 1er et 2e escadrons viennent d'arriver à Bou-Denib (Maroc oriental).
Le 3e est au sud d'Aïn-Sefra, à la veille de partir au Maroc.

Chacun de ces escadrons allait séparément rivaliser d'ardeur, de courage pour illustrer le 5e spahis suivre les traces et égaler ses aînés et glorifier la réputation des « Margouillats », terreur de tous les ennemis de France. -

Ancestrami

Premier escadron.

Dès la seconde quinzaine de juillet 1914 le 1er escadron du 5e spahis quitte Colomb-Béchar pour aller tenir garnison à Bou-Denib ; jusqu'à ce jour, il restera dans la région.
Ses pelotons, groupés ou détachés, vont, durant toute cette période, mener la vie rude et monotone des postes du Maroc : service pénible d'escortes de convois, poursuites de djich, reconnaissances, encadrement et sûreté des colonnes, création de postes. De jour et de nuit, prêts au combat, les spahis du 1er escadron participent pour une grande part au maintien de l'ordre et contribuent à assurer la suprématie de la France au Maroc, malgré les menées allemandes et les manœuvres des tribus dissidentes.
De juillet 1914 à janvier 1917, sous les ordres du capitaine **de BOYVE**, puis sous le commandement du capitaine de **CHARNACE**, le 1er escadron prend part à de nombreuses escarmouches et livre plusieurs rudes combats.
En 1917, le 27 août, deux de ses pelotons (lieutenant **LEUFFLEN**, sous-lieutenant **POMMARES**), chargés de l'escorte d'un convoi, défendent le camp Foum-Tazzougert, et leur belle conduite au feu est remarquée et signalée par le capitaine commandant le détachement.
Le 11 septembre de la même année, les pelotons **LEUFFLEN** et **SALEM** interviennent efficacement pour aider l'escadron **MOOG** à disperser un fort contingent de Marocains aux prises avec notre infanterie. A cette affaire, le maréchal des logis chef **PETIT** se signale par le sang-froid avec lequel il remplit, sous un feu violent de mousqueterie, la délicate mission d'estafette.
En 1916, le 14 mars, à Kadoussa, l'escadron poursuit et disperse un djich important qui a massacré une partie d'un convoi.
Le 20 mai, les pelotons **PETIT** et **SALEM**, avant-garde d'une colonne mobile, réussissent à contenir pendant sept heures les Marocains qui cherchent à déborder la colonne.
Le 9 juillet, à Mesqui, le 1er escadron, sous les ordres de son capitaine, charge en fourrageurs les Marocains qui sont obligés de se réfugier précipitamment et eu désordre dans le ksar de Boo-Saïd.
Le 16 novembre, à cheval et à pied, les spahis de l'escadron contribuent à défaire l'ennemi au combat d'El-Maadid.
Le 9 août 1918, à la casbah du Zig, l'escadron tombe sur le gros d'une harka poursuivie par une de nos colonnes mobiles. Après un combat acharné, les spahis gardent l'avantage et font subir des perles sérieuses à l'ennemi.
Du mois de novembre en janvier 1919, le 1er escadron du 5e spahis participe à toutes les opérations et à toutes les guérillas qui se déroulent durant cette époque dans le Tafilalet, notamment dans la célèbre palmeraie et dans la région d'Erfoud.

Deuxième escadron.

Comme le 1er, le 2e escadron est envoyé le 1er juillet à Bou-Denib et il remplit le même rôle jusqu'à ce jour.
Le 11 septembre 1914, sous les ordres du capitaine **MOOG**, au ksar d'Aït-Haddou, appuyé par une partie du 2e escadron, il se couvre de gloire et fait subir des pertes sérieuses à l'ennemi.
En 1918, les spahis du 2e escadron du 5e spahis se font remarquer dans toutes les affaires du Tafilalet, notamment aux combats d'octobre et novembre sur le Ghoris, à Oued-Zhora et dans la région d'Erfoud.

Archives nationales

Comme le 1er, c'est la vie du bled où, toujours, alertés, les spahis, sous les ordres successifs des capitaines **MOOG**, **FLEURET**, **ALAMERCERY**, deviennent indispensables à leurs camarades de l'infanterie qu'ils éclairent, protègent avec une endurance et une énergie dont eux seuls sont capables.

Troisième escadron.

Formé le 1er juillet à Aïn-Sefra, le 3e escadron du 5e spahis arrive le 30 du même mois à Colomb-Béchar et est réparti dans les différents postes de la région. Comme le 1er et le 2e escadron du régime, il mène leur même vie et se rend aussi utile qu'eux dans les colonnes et escortes de convois.
Le 29 janvier 1915, le capitaine **DEBRAND** regroupe une partie du 3e escadron et prend part, avec lui, à plusieurs reconnaissances dans la région de Colomb-Béchar, Bou-Denib avec le 1er escadron; il assiste au combat de Tazzougert et opère avec les colonnes mobiles dans la vallée du Ziz et aux environs de Gourrama.
Le 7 novembre 1915, l'escadron est engagé dans un combat à pied près d'Aufous. Il réussit à mettre l'ennemi en déroute et rapporte du butin pris à l'ennemi (chevaux, fusils que les Marocains ont été contraints d'abandonner précipitamment).
Le 16 du même mois, à Tiguir, après un combat à pied de trois heures dans la palmeraie, le 3e escadron fait une charge magnifique et sabre impétueusement les Marocains qui fuient en désordre.
Dans cette journée, les spahis sont restés vingt-deux heures à cheval. Sous les ordres successifs des capitaines **DEBRAND**, **CHEVRILLON, KASNADAR, TEDESCHI, de GALLARD TERRAUBE, DUCRET** et des lieutenants **ROLLAND, ROMAND**, les spahis du 3e escadron continuent leurs exploits dans le Tafilalet et dans la région de Bou-Denib et contribuent à aider notre pénétration dans toutes ces régions.

Quatrième escadron.

Le 4e escadron et les escadrons suivants du 5e régiment de spahis ont l'honneur de faire une partie de la campagne en France. Là, comme au Maroc, les spahis mettent en pratique leurs qualités de soldats et de cavaliers. Dépaysés, transplantés dans une guerre dont ils n'ont aucune idée, les spahis apprennent vite les nouvelles méthodes de combat et, soit à cheval, soit aux tranchées, ils montrent leurs aptitudes de guerriers et font toujours preuve du plus pur loyalisme.
Au début du mois d'août 1914, le 4e escadron est dans la région d'Aïn-Sefra, où ses pelotons occupent les différents postes de Béni-Ounif, Abadla, Méridja.
Le 24 août, sous les ordres du capitaine **LACHAUD**, l'escadron est regroupé et se tient prêt à partir pour la France. Le 1er septembre, l'escadron arrive à Oran, où, avec deux escadrons du1er spahis, un du 3e il forme un régiment de marche de spahis, commandé par le colonel **de BOUILLON.**
Le 4 septembre, ce régiment de marche débarque à Marseille et, dès le 12, le 4e escadron commence la guerre contre les Allemands. Jusqu'au 20 septembre, il opère dans la région de Compiègne et prend son premier contact avec l'ennemi dans la forêt de l'Aigle. Le 24 à Avricourt, un de ses pelotons tente une charge pour dégager ce village et commence à subir des pertes.

Jusqu'au 17 octobre, l'escadron prend part, à cheval, à la bataille de la Marne et à la course à la mer.
A partir de cette date, les spahis du 4e escadron s'exercent aux travaux de tranchées et des groupes francs sont constitués. A ce même moment, les spahis, à leur grand regret, commencent à s'habiller à la française.
Au mois de novembre, l'escadron prend le service des tranchées à Noulette, dans le secteur de Calonne, et les coups de mains, patrouilles deviennent la pâture presque journalière des spahis. Le 8 mai 1915, des hommes de l'escadron font partie d'un groupe de cent hommes commandés par le capitaine **LACHAUD**.
Ce détachement a pour mission de s'emparer des « Ouvrages Blancs ». Après une courte préparation d'artillerie de campagne et d'artillerie de tranchées, les spahis, officiers en tête (capitaine **LACHAUD**, lieutenants **MOULIN** et **CAUCHOIS**), bondissent hors de nos lignes et attaquent le fortin allemand. Les deux premières tranchées ennemies sont franchies aisément, mais, en arrivant sur la troisième ligne allemande, les spahis sont plaqués net par un feu vif de mitrailleuses et de mousqueterie. Les trois officiers tombent et une escouade est mise hors de combat dès le début de l'action. Une heure après, les spahis pouvaient regagner nos lignes avec des pertes cruelles. Le capitaine **LACHAUD** et le lieutenant **CAUCHOIS** sont tués. Le lieutenant **MOULIN** grièvement blessé, treize hommes sont tués et dix portés disparus.
Du mois de juin au mois de septembre, la brigade dont fait partie l'escadron prend le secteur de Liévain - fosse. Calonne. Entre temps, le 31 août, le capitaine **BEUGNOT** prend le commandement du 4e escadron.
Le 15 septembre, la brigade, sous le commandement du colonel **MESPLE**, appuie l'offensive française dans la Somme, où il remplit le rôle d'estafette, d'agent de liaison et fait les escortes de prisonniers et la, garde des voies de communication.
Jusqu'au mois d'août 1917, le 4e escadron, sous les ordres du capitaine **BEUGNOT**, puis du capitaine **ROBIN**, assure soit un service de tranchées, soit un service d'escadron divisionnaire. Il prend successivement les secteurs d'Aix-Noulette, de Belgique, de Jonchery, de Larzicourt, puis il vient en Lorraine, au camp de Saffay, revient en Belgique (secteur de Nieuport). Il va cantonner à Chantilly, d'où il part pour la Champagne (région de Châlons, ouest de Reims).
Partout, le 4e escadron du 5e spahis fait ses preuves. Malgré lourdes pertes, son entrain et son allant ne se départissent pas une seconde et il rivalise d'ardeur et de courage avec les escadrons qui forment le 6e régiment de marche des spahis. Le 10 août 1917, ce dernier est disloqué; il quitte la 45e division (général **QUIQUANDON** et général **NAULIN**), où il était affecté, et va cantonner dans la région d'Esterney.
Le 1er septembre 1917, le 4e escadron quitte le 6e de marche et va s'embarquer à Marseille ; il arrive à Alger le 22 et à Aïn-Sefra le 1er octobre.
De ce moment au 8 juillet 1918, l'escadron stationne à Aïn-Sefra. Il est alors rappelé en France et affecté à la 48e D. I.
Il a joué un rôle dans la poursuite. Son capitaine, le capitaine **ROBIN**, est grièvement blessé.
Dernièrement, le 4e escadron, sous les ordres du capitaine **BOUSSERT**, se trouvait dans la région de Mayence et faisait partie du 2e régiment de marche de spahis, sous les ordres du lieutenant-colonel de **REALS**.

Cinquième escadron.

Le 1er juillet 1914, le 5e escadron du 5e spahis tient garnison à Tiaret, sous les ordres du capitaine **d'AVRIL.**

Formé de jeunes recrues, pendant tout le mois d'août et de septembre, l'escadron s'organise et complète son effectif en hommes et chevaux.
Le 29 septembre, il est dirigé sur Oran, d'où il part pour la France le 3 octobre.
Il arrive le 9 octobre à Pierrefonds, où il constitue, avec deux escadrons du 3e spahis et un du 1er spahis, le 7e régiment de marche de spahis, commandé par le colonel **FERAUD-GIRAUD**.

Du 9 octobre au mois de janvier 1915, il stationne dans la région de Pierrefonds. Durant cette période, les spahis de l'escadron sont initiés aux travaux de tranchées, pose de fil de fer et s'entraînent à la guerre moderne.
Le 10 mars, l'escadron prend le service aux tranchées dans le secteur de Puysaleine. Avec le 2e zouaves, 2e tirailleurs, puis le 417e R. I., les spahis concourent aux patrouilles et aux différents coups de main. Ils ne tardent pas-à se faire remarquer par leurs embuscades nocturnes et le 6 juin, à l'attaque de Quennevières, un groupe à pied de cent hommes prend part à l'action.
Jusqu'au 23 février 1916, l'escadron participe par fraction au service de tranchées dans le secteur de Puysaleine et ensuite dans le secteur de Bailly.

Entre temps, le colonel **DUPONT-DUSSAUSOY** (mars 1915) avait remplacé à la tête du régiment de marche le colonel **FERAUD-GIRAUD**, et le capitaine **MARY** avait succédé au capitaine **d'AVRIL**, passé dans l'infanterie.
Du mois de février au 2 avril, l'escadron est dispersé. Une partie est affectée à l'artillerie, où les spahis remplissent le rôle, d'agents de liaison et de signaleurs ; le reste de l'escadron assure la sécurité des voies de communication et garde un parc d'aviation à Palesnes. -
Le 7 mars 1916, le colonel **DURAND** prend le commandement du 7e spahis.
Le 27 avril 1916, l'escadron est regroupé et, avec le 7e spahis, s'achemine vers la Somme.
Du 1er juillet au 20 septembre, l'escadron participe à l'offensive franco-anglaise. Escortes de prisonniers, agents de liaison, signaleurs tel est son rôle pendant ces deux mois. Détachés soit dans l'infanterie, soit dans l'artillerie, partout les spahis méritent les félicitations, citations que leurs camarades d'autres armes leur prodiguent. -
Du mois d'octobre 1916 au mois de janvier 1917, le 5e escadron exécute plusieurs reconnaissances délicates, notamment celles de Jussy et de-Mennessy.
Le 22 mars, l'escadron est employé à des reconnaissances à l'est du canal de Saint-Quentin, et ces dernières, gardant le contact étroit avec l'ennemi, apportent de précieux renseignements au commandement.
Le 23 mars, l'escadron prend part à l'attaque française de Liez.
Un de ses pelotons (lieutenant **ESCANDE**), envoyé en reconnaissance à Vendeuil, se heurte à des cavaliers allemands qui se dérobent pour démasquer une mitrailleuse qui entre en action. La reconnaissance ne se replie que lorsque sa mission est terminée.
Le reste de l'escadron maintient le contact avec l'ennemi au moyen de patrouilles.
Du 26 mars au 30 du même mois, l'escadron fait partie d'une brigade de cavalerie provisoire formée pour renforcer les points de jonction des fronts français et anglais.
Du 29 juin au 28 juillet, l'escadron quitté le 7e régiment de marche et repart en Algérie. Il arrive à Saïda le 6 octobre.
Le 5e escadron tient garnison dans cette dernière ville jusqu' au 9 juillet 1918, date à laquelle il repart en France. Il est affecté à la 38e D. I. et fait partie de l'armée **GOURAUD**.
Le 13 août 1918, l'escadron forme, avec deux escadrons du 6e chasseurs d'Afrique, la cavalerie divisionnaire de la 38e D. 1.
Dès le 21 août, il prend part à la poursuite. Il assure les liaisons entre les D. I. et garde le contact avec l'ennemi.

Le 24 août, le peloton du lieutenant **ANGELETTI** force l'admiration de l'infanterie par son endurance à la fatigue et l'entrain avec lequel il accomplit sa mission d'éclaireur.
Le 4 septembre, dans la région d'Apilly-Graudru, une patrouille commandée par le maréchal des logis **CHAMPENOIS** arrive sur des mitrailleuses ennemies. Sans s'inquiéter des balles dirigées sur eux les spahis foncent dessus au galop en tirant avec leurs mousquetons. Six Allemands el un gefreiter et deux mitrailleuses tombent ainsi entre leurs mains.

Jusqu'à la signature de l'armistice, l'escadron remplit, son rôle d'escadron divisionnaire.
Le 22 novembre, il a l'honneur d'aller cantonner à Strasbourg, dans l'ancien quartier des hussards de la Mort.

Le 9 décembre, il participe au défile des troupes dans Strasbourg devant les membres du gouvernement. Depuis, il reste dans la zone occupée.
Le 17 février, l'escadron quitte la 38e D. I. avec la citation suivante du général commandant :

Le 5e escadron du 5e spahis, arrivé à la division en juillet 1918, a pris une part brillante aux combats d'août-septembre. Il s'est toujours fait remarquer par sa tenue, sa discipline, son excellent esprit.
En lui adressant, au nom de toute la 38e D. I. où il a si bien servi, des adieux émus, le général y joint ses vœux affectueux pour son bonheur dans sa nouvelle situation, certain qu'il restera digne de son passé glorieux.

Signé : Général DUFTEUX

Le 25 février, l'escadron fait partie du 2e de marche de spahis avec les 4e et 8e escadrons du 5e spahis et les 6e et 7e escadrons du 4e régiment de spahis, sous les ordres du lieutenant-colonel **BOSCALS de REALS.**

Sixième escadron.

La création du 6" escadron est prescrite par ordre ministériel, du 29 août 1914.
Le 11 septembre, il est formé, et le 27, le capitaine **ROBIN** en prend le commandement.
L'escadron est employé, jusqu'au 11 août 1916, au service de surveillance du littoral, puis à la répression des troubles dans la région de Dahra. Il tient garnison à Cassaigne. En mars 1917, l'escadron est à Bel-Abbès avec un détachement à Cassaigne. En avril, il va tenir garnison à Tiaret, où il reste jusqu'en juillet:
En juillet 1918, l'escadron part pour la France; il est affecté à la 2e division marocaine (général **MANGIN**) et prend part à notre avance successivement dans l'Oise, en Champagne, en Argonne, où il passe à l'armée **GOURAUD** jusqu'à l'armistice. A ce moment, le 6e escadron s'achemine vers Mayence pour rejoindre un régiment de marche.

Capitaines commandants successifs : **ROBIN, CHAPUIS. de VIBRAYE.**

ancestramil

Huitième escadron.

Le 18 octobre 1917, le 1er escadron du 1er spahis, rentrant de France, est versé au 5e spahis, où il prend le n° 7.
Une partie de ce 7e escadron sert à la formation du peloton de mitrailleurs, et le reste, avec quelques éléments du dépôt, constitue le 8e escadron du 5e spahis, le 11 juillet 1918.

Ce nouvel escadron part pour la France et, après un séjour à Alger et à Philippeville, arrive à Marseille le 3 août. Le 12 août, il débarque dans la région d'Estrées - Saint-Denis et est affecté à la 58e D. I. Jusqu'au 11 novembre 1918, il a l'honneur de prendre part à la poursuite.

Durant cette courte période, le 8e escadron du 5e spahis, sous le commandement du capitaine **GAUTIER**, prouve sa valeur d'offensive et ses qualités militaires.
Le 21 août, deux de ses pelotons partent en reconnaissance sur Connectaucourt et Orval. Malgré un tir de barrage et des pertes sensibles, la mission est remplie, et, par les renseignements précis qui ont été recueillis par les spahis, notre infanterie peut progresser et mettre en échec l'infanterie adverse.
Le 22, par ses coups de sonde et par de judicieuses reconnaissances, l'escadron facilite la marche en avant du 11e tirailleurs.
Le 28 et les jours suivants le 8e escadron du 5e spahis éclaire la marche sur Noyon et, malgré ses lourdes pertes et de rudes fatigues, exécute toutes les missions qui lui sont confiées par le colonel du 11e tirailleurs, dont il est à la disposition.
Du 18 au 26 octobre, l'escadron remplit son rôle d'escadron divisionnaire. Le 27, à Hérie-Viéville, des automobiles ennemies en cours de chargement, sont aperçues par l'escadron. Immédiatement un peloton se déploie en fourrageurs, mais à peine les spahis commencent-ils à s'avancer qu'ils sont accueillis par de violents feux de mitrailleuses. Le convoi n'est pas enlevé, mais l'initiative de cette petite action permet de fixer la ligne ennemie et notre infanterie peut profiter de ce précieux renseignement.
Du 5 novembre au 11 novembre, le 8e escadron prend une grande part dans la poursuite et, durant ces journées, il se fait remarquer par son courage et son entrain qui, soit à cheval, soit à pied, ne se démentissent jamais; aussi obtient-il la citation suivante à l'ordre de la 58e D. I. (général **PRIOU**) :

Escadron superbe d'allant et de. vigueur, a fourni dans la poursuite finale un inlassable effort. Le 9 novembre, après avoir combattu, à pied sous un feu violent, a sauté à cheval et réduit au galop l'ultime résistance ennemie au delà de la frontière.

Le 6 mars 1919, le 8e escadron était dissous et ses éléments ont complété, au 2e régiment de marche de spahis, les 4e et 5e escadrons.

Neuvième escadron.

Formé le. 2 février 1919 à Bel-Abbès, sous les ordres du capitaine **LAPEYRE**, constitué par de jeunes recrues qui sont prêtes à égaler en courage et en entrain leurs aînés du régiment.

Ancestramil

Peloton de mitrailleuses.

Créé le 1er mars 1918 avec des éléments du 1er spahis qui, tous, ont déjà fait leurs preuves et ne demandent qu'à continuer à servir avec loyalisme et fidélité.

****

CONCLUSION.

Le canon s'est tu.
Les Allemands ont signé de dures conditions et, dans la France agrandie, la paix fait germer dans les cerveaux de chacun l'idée de bonheur tranquille, de reprise de travail, de production intense.
Au Maroc, rien de semblable. L'œuvre de pacification par la guerre se poursuit à travers les difficultés inhérentes à l'éloignement et au climat.
L'historique des escadrons du régiment n'est pas arrêté et les braves « Margouillats » du 5e lui réservent de belles pages dignes de celles écrites par leurs aînés.

****

Ancestrami